

Des pelouses nées de la mer

Le Bassin parisien fut autrefois, durant des millions d'années, une vaste étendue d'eau marine. La mer a laissé sur ses fonds, en empilements, sédiments et débris végétaux et animaux. En témoignent les différentes couches de craies et de silex, visibles dans les versants abrupts créés par le creusement de la vallée de la Seine. La réserve –268 hectares– offre la plus grande concentration de pelouses calcaires du Bassin parisien. Leurs sols secs et peu profonds abritent des plantes d'affinité méditerranéenne, ici en limite nord de leur développement, comme l'astragale de Montpellier ou la stipe pennée.

Le faucon pèlerin

Falco peregrinus
C'est le plus grand des faucons, et l'animal le plus rapide. Il peut atteindre 300 km/h en piqué ! Adeptes des escarpements rocheux, il niche sur les falaises abruptes d'où il guette ses proies, essentiellement des oiseaux, qu'il capture en vol. On a recensé moins de cinq couples en Île-de-France.



🌿 Espèce rare et protégée en Île-de-France.

La stipe pennée

Stipa pennata
Sa belle floraison lui a valu le surnom de cheveux d'ange. *Stipa pennata* pousse dès le printemps sur les sols secs et caillouteux. C'est la seule graminée dont les longues arêtes se vrillent dans le sol pour enfouir la graine.



Le papillon mercure

Arethusana arethusana
Ce papillon, appelé aussi petit agreste, apprécie la chaleur et les pelouses sèches. Sa chenille se nourrit des graminées qui y poussent. De couleur ocre, il se reconnaît à son gros ocelle noir, dessiné au bord de l'aile antérieure. Il vole entre mi-juin et mi-septembre.

Le lézard vert

Lacerta bilineata
Le lézard vert occidental, aussi appelé lézard à deux bandes, impressionne par sa taille –il peut atteindre 40 cm– et sa peau colorée: le mâle est vert vif, tacheté de noir sur le dos, son ventre, jaune à vert clair. En période de reproduction, sa gorge se pare de bleu. Il apprécie les milieux très secs et ensoleillés.



L'héliantheme blanchâtre

Helianthemum aelandicum
On le trouve dans les éboulis et sur les pentes rocailleuses. Son nom veut dire, en grec, « fleur du soleil », parce que la plupart affichent un beau jaune doré et qu'ils s'épanouissent à la chaleur.

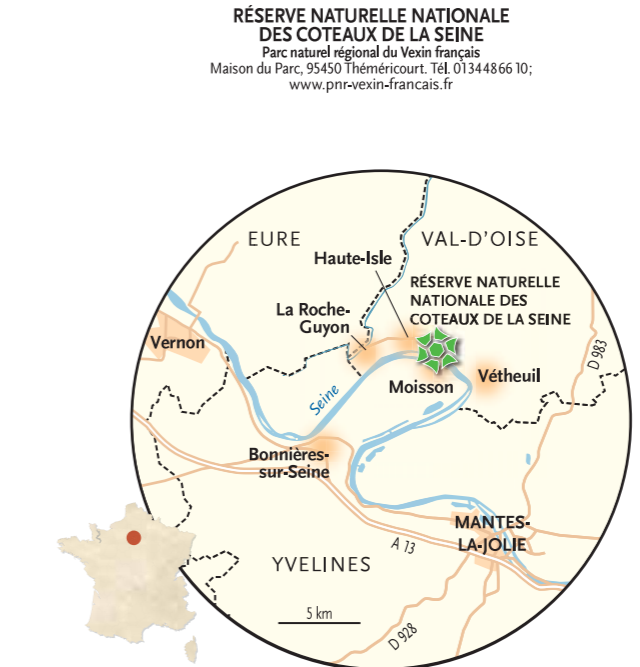


Réglementation Classé en 2009 Réserve naturelle nationale, le site bénéficie aussi du classement européen Natura 2000, qui préserve des milieux spécifiques, aux espèces fragiles. Vous pouvez vous y promener, à condition de ne pas déranger les animaux, de ne pas cueillir de végétaux, de baies et de champignons. Le camping ou les bivouacs sont interdits, y compris dans les grottes, tout comme les feux ou les dépôts de produits et de déchets. La circulation et le stationnement de véhicules dans la réserve ne sont pas autorisés. Un circuit de grande randonnée est accessible par Vêtheuil, en remontant derrière l'église, et par La Roche-Guyon. Entre Chantemesle et Haute-Isle, découvrez la réserve sur un sentier d'interprétation de 2 kilomètres. Et, à Gommecourt, un point de vue s'offre à vous, de la table d'orientation.



La petite cigale fredonnante

Cicadetta cantilatrix
Elle a été découverte en 2007 dans le Val-d'Oise, à la faveur d'une analyse bioacoustique du chant de la cigale des montagnes. Ces deux espèces sont morphologiquement semblables. Seule la cymbalisation –« chant »– des mâles diffère légèrement...



POUR S'Y RENDRE
En voiture: de Paris par l'A15 puis la D14, sortie 16; de Rouen, par la D14, sortie 16; de Mantes-la-Jolie, direction Magny-en-Vexin par la D983, puis suivre le fléchage « Maison du Parc ».
En transport en commun : par le Baladobus, au départ des gares RER de Cergy les dimanches, de mi-mai à fin septembre.

COÉDITION RNF ET TERRE SAUVAGE
Rédaction: Élise Moreau
Carte: Léonie Schlosser
Illustrations: Pierre-Emmanuel Dequest
Coordination et maquette: Terre Sauvage
Imprimé par Lahoumère (31), août 2012.



LA RÉSERVE NATURELLE DES COTEAUX DE LA SEINE



Terre Sauvage
un autre regard sur la nature

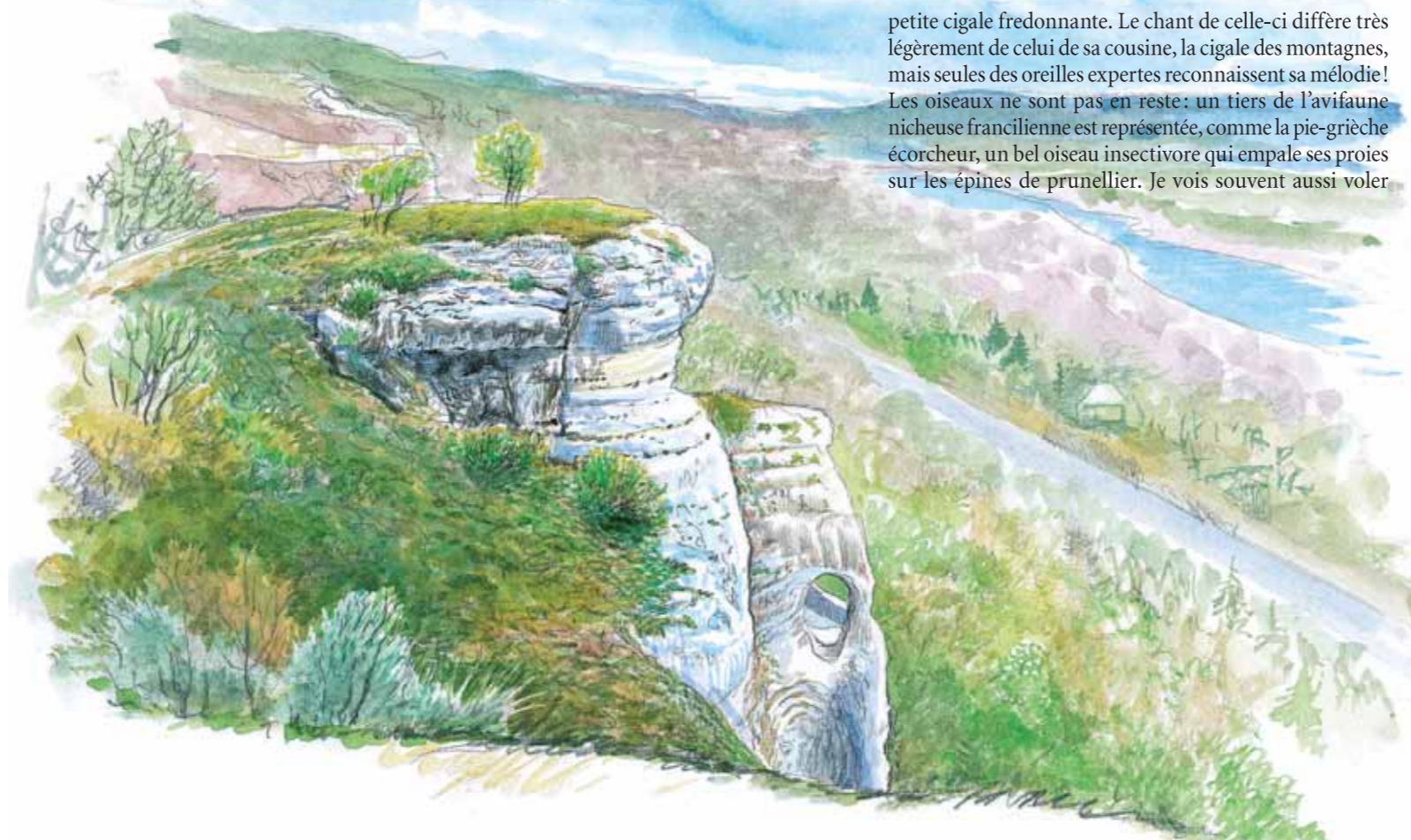
Bienvenue dans la réserve!

« J'ai quitté le Sud pour remonter vers le Nord, aux confins de l'Île-de-France, tout près de la Normandie. C'est ici, au cœur de la Réserve naturelle nationale des Coteaux de la Seine, que j'ai élu domicile. Moi, l'astragale de Montpellier (*Astragalus monspessulanus*), j'ai tout de suite été conquis par les vastes pelouses calcaires et le climat, presque aussi doux que celui de mon milieu d'origine, la Méditerranée. La roche, exposée plein sud, me réchauffe et me protège du vent. Comme moi, du haut de la falaise, vous apprécierez la vue imprenable sur la vallée de la Seine. Je suis considéré comme une plante rare dans la région: alors, ouvrez bien l'œil, vous me rencontrerez au détour de l'un des sentiers qui longent les falaises. Je suis reconnaissable à mes jolies fleurs violacées, qui s'épanouissent dès le mois d'avril sur les pentes abruptes. Bonne visite! »



La visite commence...

« Vous n'avez pas le vertige au moins? Oui, c'est du haut de la roche que je vous parle. Des falaises au cœur du Val-d'Oise... comme un petit air de Normandie, n'est-il pas? Pourtant, nous ne sommes pas à Étretat mais à La Roche-Guyon, l'une des cinq communes qui bordent la réserve. Le panorama vertigineux vous inspire? D'autres avant vous, comme les peintres impressionnistes, ont été charmés par les parois crayeuses et escarpées qui délimitent le rebord du plateau du Vexin. Monet, Pissarro, Cézanne: ils sont tous venus croquer la vue sur la vallée de la Seine, avec ses étendues verdoyantes et ses villages fleuris. Accroché à la roche, je profite d'une météo attrayante. Dès le printemps, les rayons du soleil chauffent la falaise calcaire. Je suis alors plongé dans un véritable cocon de chaleur, comme les lézards, les vipères et les papillons qui viennent parfois se poser sur moi. Grâce au microclimat méditerranéen, de nombreuses espèces, que l'on trouve comme moi, d'habitude, plus au sud, se sont épanouies. Rendez-vous compte, on a dénombré 478 espèces floristiques, dont 14 sont protégées et 128 considérées comme peu fréquentes en Île-de-France! Si vous êtes fin observateur, vous pourrez ainsi apercevoir la phalangère à fleurs de lis, la stipe pennée et l'hélianthème blanchâtre. La réserve, créée en 2009, héberge aussi de multiples espèces d'insectes dont la mante religieuse, le grillon d'Italie et la



petite cigale fredonnante. Le chant de celle-ci diffère très légèrement de celui de sa cousine, la cigale des montagnes, mais seules des oreilles expertes reconnaissent sa mélodie! Les oiseaux ne sont pas en reste: un tiers de l'avifaune nicheuse francilienne est représentée, comme la pie-grièche écorcheur, un bel oiseau insectivore qui empale ses proies sur les épines de prunellier. Je vois souvent aussi voler

le faucon pèlerin. Il aime se percher sur la falaise pour y guetter ses proies. Il paraîtrait même qu'il y niche... La réserve, c'est encore le royaume des reptiles et de l'impressionnant lézard vert qui, parfois, se frotte à mes feuilles. Plantes méditerranéennes des pelouses rases, orchidées des sols plus profonds, chouettes hulottes des boisements plus denses, insectes des vergers et des pâturages, chaque espèce trouve son compte au sein de cet écosystème. Les chauves-souris, de leur côté, fréquentent les grottes, au pied de la falaise: elles témoignent d'une occupation humaine ancienne. Quelques maisons troglodytiques s'accrochent encore, mais elles se font rares car menacées par les éboulis de pierre... Du Moyen-Âge au XIX^e siècle, l'agriculture a constitué la principale ressource économique des habitants des coteaux en contrebas. Sur les pentes douces, les paysans cultivaient du seigle, de l'avoine et du blé. Vignes et parcelles agricoles s'étendaient alors sur les hauts plateaux, alternant avec des vergers de pommiers, de cerisiers et de pruniers. Le déclin progressif de l'activité agricole puis sa disparition dans les années 1950 ont peu à peu uniformisé le paysage. Les parcelles abandonnées ont été envahies par les arbustes et les broussailles. Aujourd'hui, de mi-juin à mi-octobre, un troupeau de robustes brebis solognotes entretient les pâturages et débroussaille. Grâce à leur présence et aux actions de fauche, les pelouses sèches sont maintenues ouvertes, en alternance avec les zones boisées, préservant ainsi la fragile biodiversité et la richesse des espèces présentes sur ce site, unique en Île-de-France. »

